

l'enseignement en question(s)

L'école est-elle armée contre le tabac ?

Un jeune sur quatre fume. Beaucoup le font à l'école malgré l'interdiction. A Charleroi, on prend le problème à sa source en aidant les volontaires à se débarrasser du tabac et du cannabis.

Comme ailleurs, la cigarette a définitivement déserté la cour de récréation des Aumôniers du travail à Charleroi. L'école a dû se plier à l'interdiction de fumer dans les lieux publics. « On nous a pondu une loi sans nous donner les moyens de l'appliquer sur le terrain, peste Jean Coopmans, le directeur l'établissement secondaire qui compte 900 élèves. *Que croyaient-ils ? Que les élèves allaient cesser de fumer comme cela du jour au lendemain ? La cigarette et le cannabis sont des fléaux pour la société en général et pour l'école en particulier. Outre les aspects sanitaires, on minimise les tensions et les dangers qu'ils peuvent causer : quand un élève est surpris en train de fumer, quand il sort à de nombreuses reprises pour fumer ou quand il perd sa concentration en classe parce qu'il n'a qu'une idée en tête : aller fumer. Et que dire aussi du danger potentiel des élèves sous l'emprise du cannabis dans les ateliers ? Pour le bien de l'école, nous avons dû prendre les choses en main.* »

En 2011, les Aumôniers du travail décident de dédier une partie du budget à l'engagement d'un éducateur spécialisé qui aura une mission : mettre en place un programme efficace de lutte contre les assuétudes au sein de l'établissement. Frédéric Hublet comprend très

vite que sa mission ira bien au-delà de ce que l'on demande habituellement à un éducateur. « *C'est une tâche que demande un investissement constant, une disponibilité hors norme, confie-t-il. Les élèves, les parents ont mon GSM et savent qu'ils peuvent me contacter n'importe quand. Pourtant, je n'ai jamais été importuné pour des bêtises. Notre relation est basée sur le respect et la confiance.* » Le respect, Frédéric l'a acquis grâce à ses méthodes et surtout à ses résultats. Dès 2011, il acquiert la conviction que pour être vraiment efficace, il faut innover. « *Jusqu'à présent, tout était basé sur la prévention, explique-t-il. Ici aussi nous en faisons, mais pas uniquement par le biais de*

quelques ateliers organisés çà et là. En quatre ans d'existence, le programme comptabilise quelque 4.000 heures d'animations en tous genres. »

Et ces animations sont loin d'être anodines : l'éducateur fait venir des victimes du tabac dans l'école, contre la bienséance qui estime qu'il ne faut pas faire peur aux élèves. Et pourtant, Maxime, Allan ou Sohaib sont unanimes : c'est cette rencontre avec les malades du cancer qui a été un véritable délice pour arrêter de fumer. « *Avant de*

voir la réalité en face, le danger du tabac et ses conséquences ne m'interpellaient pas plus que ça, confie Maxime, 22 ans. Ce n'est pas une photo sur un paquet de cigarettes, aussi affreuse soit-elle, qui m'aurait fait peur. J'avais envie d'arrêter depuis un moment et être confronté aux malades m'a encouragé à le faire. D'autant, que cela faisait presque dix ans déjà que je fumais. » Un paquet par jour depuis ses 13 ans, Maxime ne fait pas exception à la règle. Sohaib aussi a commencé vers 11 ans. Allan, lui, en avait huit... « *En Russie, beaucoup de monde fumait, alors j'ai commencé pour être comme les grands, explique-t-il. Mais j'ai très vite fumé beaucoup, en moyenne deux paquets par jour.* »

Cette consommation n'étonne plus Martial Bodo, tabacologue à l'institut Bordet. « *C'est une évolution que l'on note ces dernières années : non seulement, ils commencent à fumer très tôt mais, très vite, c'est en très grande quantité. Consommer deux paquets par jour n'est pas rare chez ces jeunes.* » La démarche de l'école permet de prendre en charge les enfants très tôt et éviter ainsi les ravages d'une consommation aussi importante à long terme. Martial Bodo a d'ailleurs offert son aide à Frédéric Hublet dès le début du programme pé-

dagogique. Dans les couloirs, il n'est plus un inconnu. Il vient aux Aumôniers du travail chaque semaine pour suivre les élèves qui souhaitent se passer de la cigarette et même du cannabis. « C'est une thérapie de groupe qui s'étale sur cinq mois, explique le médecin. Après deux semaines de préparation, les volontaires passent à l'arrêt complet de la cigarette. Ils peuvent avoir des substituts gratuitement pour les aider, mais c'est surtout le soutien psychologique qui est important. »

Le tabacologue vient un peu plus d'une heure par semaine pour discuter avec les élèves sevrés et ceux qui essaient. « Et toi, qu'est-ce que tu as noté comme amélioration depuis que tu as arrêté? », demande-t-il à un élève de 16 ans. « Maintenant, je rattrape le bus, lance le jeune homme très sérieusement. Avant quand j'étais en retard et que je courrais après mon bus, j'arrivais

à bout de souffle, presque au bord du malaise. Et puis, ça me la foutait mal de voir mon grand-père de 70 ans être plus sportif que moi à 16 ans. » Les autres confient aussi avoir meilleure haleine mais, de l'avis unanime, c'est le gain financier qui est le plus motivant. « En trois mois, j'ai gagné 360 euros, confie Maxime. La semaine dernière, j'ai pu payer un resto chinois à ma copine. »

Pour Frédéric Hublet, le programme donne aussi un sens à l'école pour tous ces élèves. « Il n'y a aucune obligation de venir ici. Pourtant, ils viennent sans rechigner, en prenant sur leur temps de récré. Beaucoup sont conscients de l'entrave que peut constituer la cigarette à leur vie professionnelle et cela les motive d'autant plus. »

Le programme mis en place aux Aumôniers du travail suscite l'intérêt de nombreuses autres écoles. « Beaucoup demandent à collaborer avec nous mais

c'est impossible : je suis le seul éducateur à faire cela en Communauté française, explique Frédéric Hublet. Nous avons accepté de recevoir des élèves de l'institut Jean Jaurès voisin. Nous ne pouvons pas faire plus, mais la demande est réelle. »

Pour tenter de répondre à la demande, l'éducateur organise un colloque le 29 mai au cours duquel il exposera son programme pédagogique aux côtés du tabacologue et d'une psychologue qui s'attache au sevrage du cannabis. Un colloque riche aussi des témoignages des élèves et de leurs parents. En quatre ans d'existence, le programme anti-assuétudes des Aumôniers du travail a permis à trente élèves de se délivrer de la cigarette et à six autres de décrocher totalement du cannabis. ■

SANDRA DURIEUX

Infos et réservations pour le colloque : frederic.hublet@cdatc.org.

l'expert « Le problème n'est pas bien pris en charge »

ENTRETIEN

Un jeune sur quatre fume dans l'enceinte de l'école en Belgique. Notre pays est le plus mauvais élève européen derrière l'Italie. C'est le constat accablant d'une des rares études menées sur le sujet grâce au projet Silne (Smoking inequalities - learning from naturel experiments) financé par la Commission européenne. Le professeur Lorant de la Faculté de Santé publique de l'UCL est un des chercheurs associés au projet.

Qu'est-ce que le projet « Silne » ?

C'est une étude menée à travers six pays européens dont la Belgique et qui vise à analyser la consommation tabagique chez les jeunes à travers deux prismes : l'impact des inégalités sociales et l'influence des pairs sur la consommation du tabac. En Belgique, la collecte de données qui a été réalisée en 2013 auprès de sept institutions secondaires de Namur a été rete-

nue comme représentative de la population scolaire belge francophone. Au vu des résultats obtenus, la Commission européenne a décidé de prolonger pour trois ans ce projet. Une nouvelle en-

quête sera donc menée en octobre, toujours auprès des écoles namuroises.

En quoi ces résultats étaient-ils si surprenants ?

Ils ont montré qu'en Belgique, environ un jeune (de 3^e ou 4^e secondaire) sur quatre fume alors qu'en Europe, la moyenne est de un sur six.

La Belgique est le deuxième plus mauvais élève européen juste après l'Italie. Et lorsque l'on affine entre les écoles, on se rend compte que ce chiffre peut concerner jusqu'à un tiers des élèves dans les établissements moins favorisés.

Il y a donc urgence à agir, non ?

Oui, et pourtant on constate un manque d'intérêt presque total pour le sujet. La promotion de la

santé à l'école est complètement débordée par son volet médical (visites scolaires, etc.). Si je devais maintenant introduire une demande de subsides pour un projet de recherche, je serais incapable de savoir à qui m'adresser tant l'administration s'est compliquée.

L'expérience menée à Charleroi est donc salutaire ?

Il est vrai que la démarche de groupe menée là-bas est intéressante. Notre étude sur les effets de pairs montre que les leaders peuvent influencer sur la consommation du tabac dans un groupe, mais peuvent aussi avoir un rôle inverse dans le sevrage. Mais pour savoir si le projet carolo pourrait être transposé ailleurs, il faut une évaluation objective réalisée par des chercheurs. Car ce n'est pas parce qu'une expérience marche dans un établissement qu'elle peut fonctionner partout. ■

Propos recueillis par SANDRA DURIEUX